

Sociologie du livre et de la lecture. Liège, Association des Romanistes de l'Université de Liège et Institut provincial d'Études et de Recherches bibliothéconomiques, 1977. 164 p. (Collection « mémoires »)

Gilbert Gagnon

Volume 25, numéro 4, décembre 1979

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagnon, G. (1979). Compte rendu de [*Sociologie du livre et de la lecture*. Liège, Association des Romanistes de l'Université de Liège et Institut provincial d'Études et de Recherches bibliothéconomiques, 1977. 164 p. (Collection « mémoires »)]. *Documentation et bibliothèques*, 25(4), 221–225.
<https://doi.org/10.7202/1054298ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1979

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

faut retenir qu'outre les données essentielles, i.e. noms, prénoms, titre, sous-titre, lieu, édition, date, nombre de pages, format, mentions d'illustrations, on indique la langue d'origine, les éditions bilingues et les précisions relatives au prix: en francs français (indiqué seulement par les chiffres) ou en monnaie étrangère (les abréviations correspondantes précèdent les chiffres). Le prix est inscrit en caractère gras si le livre est relié et en italique s'il est broché. Cette variation typographique sert aussi à différencier certaines éditions: un titre en caractère maigre signifie qu'il est inclus avec d'autres titres dans cette édition. Un triangle au début d'une rubrique signale les ouvrages non disponibles depuis moins d'un an au 1^{er} juillet.

Liana Van der Bellen avait opéré une vérification de l'efficacité des répertoires qu'elle étudiait à partir du nom de Marie-Claire Blais; il lui avait fallu utiliser les deux répertoires pour repérer dix ouvrages de cet auteur. Dans *Les livres disponibles 1978*, on peut relever au même nom onze éditions de différentes oeuvres. Notons que le titre *Une liaison parisienne* (Stanké, 1975) précède les autres car l'entrée est établie à Marie Blais. L'édition de 1976 du même titre chez Laffont est dans l'ordre normal, sous Marie-Claire Blais. Au catalogue de la Bibliothèque nationale du Québec, on dénombre dix-sept titres en français de cet auteur, parus en vingt-quatre éditions depuis 1959.

En ce qui concerne Anne Hébert, on peut presque y trouver une liste complète de ses oeuvres. Celles qui manquent, *Les songes en équilibres* (Montréal, L'Arbre, 1942) et *Le tombeau des Rois* (Québec, Le Soleil, 1953) ne sont sûrement plus disponibles. D'autre part, trois éditions ne sont pas relevées. Deux de *Kamouraska* (Paris, Éditions du Seuil, 1973 et Montréal, Art Global, 1977): cette dernière étant limitée à 150 exemplaires, il est normal de ne plus la trouver sur le marché. Une édition de *Le torrent* (nouvelle édition, Montréal, H.M.H., 1970) relevée dans le *Répertoire de l'Édition au Québec* (Édi-Québec, 1976) ne se trouve pas non plus dans cette liste.

Le fonctionnement du volume Sujets est lui aussi clairement indiqué. Pour ce-

lui-ci, on a utilisé la classification décimale universelle. Une «table des sujets» expose les divisions de cette classification qu'on a subdivisée jusqu'à cinq chiffres. Celle-ci est placée en début de volume, juste après l'«index des mots-clés». Cet index est constitué de 14,000 mots et, cela va sans dire, on suggère d'en utiliser toutes les ressources: mots de sens voisins, indices multiples d'un mot-clé, etc. Un même ouvrage peut apparaître sous plusieurs sujets, jusqu'à un maximum de trois. À l'intérieur des rubriques, on utilise l'ordre alphabétique des titres.

Une présentation en langue anglaise dans chacun des trois volumes apporte une note bilingue à l'ensemble, probablement pour aller de pair avec le sous-titre et établir plus de rapprochement avec son homologue anglophone.

Bref, *Les livres disponibles 1978* est un outil à utiliser, pour tous les spécialistes du rouage documentaire, du bibliothécaire au chercheur.

Jean-René Lassonde

Bibliothèque nationale du Québec
Montréal

Sociologie du livre et de la lecture. Liège, Association des Romanistes de l'Université de Liège et Institut provincial d'Études et de Recherches bibliothéconomiques, 1977. 164 p. (Collection «mémoires»)

Les communications et les débats présentés dans cet ouvrage¹ constituent une importante contribution à la solution du

1. Il s'agit du compte rendu des communications présentées au cours d'un colloque organisé en 1974 par l'Institut provincial d'Études et de Recherches bibliothéconomiques avec la collaboration du Service provincial des Affaires culturelles (Liège) et par l'Association des Romanistes de l'Université de Liège avec la collaboration de la Commission Arts et Société.

problème de la lecture, en particulier chez l'enfant. Qui sont les responsables de la crise de la lecture, de la faible proportion de lecteurs et de bons lecteurs? Est-ce que ce sont les parents, les enfants, la télévision, la pédagogie actuelle, les livres de consommation, le coût élevé des bons livres, les éditeurs, les libraires, les bibliothécaires, les auteurs, les mentalités...? En fait, cette crise dépend d'un ensemble de facteurs psychosociologiques et culturels qui ont été analysés au cours de ce colloque.

Le présent document renferme une dizaine de communications et débats sur les sujets suivants:

- Sociologie de la lecture et concept de lisibilité;
- Le chercheur dans la bibliothèque de recherche;
- Alphabétisation et conditions de développement de la lecture dans une société en cours de décolonisation;
- Fonctions du texte et de la lecture;
- Les niveaux de la communication par l'image à l'âge de la pré-lecture;
- Quelques considérations sur le problème du choix des textes dans les recueils de morceaux choisis;
- Problèmes d'une approche sociologique de la lecture;
- L'enfant, le livre et les mass-média;
- Carrefour des éditeurs.

Le cadre restreint de notre compte rendu ne permet pas de faire une analyse critique et détaillée de tous les points de vue exprimés par les auteurs de ces communications. Toutefois, il y a lieu de souligner l'effort conceptuel des conférenciers et de retenir quelques voies d'approche de la question de la lecture qui ont été tracées par des spécialistes reconnus en cette matière.

Dans sa communication sur «la sociologie de la lecture et concept de lisibilité», Jacques Dubois fournit des éléments méthodologiques et apporte un nouvel éclairage conceptuel permettant d'élaborer progressivement une théorie de la lecture. L'auteur situe sa réflexion dans

l'évolution de la sociologie récente de la lecture. Celle-ci s'est inspirée d'éléments de la psychologie qui ont permis d'étudier les pratiques et les habitudes de lecture. Il mentionne les travaux de spécialistes tels que J. Hassenforder et J. Dumazedier qui ont étudié dans une approche psychologique les besoins et les pratiques de lecture et ont aussi démontré la dimension sociale de l'acte de lecture. Si les données recueillies sur le sujet ont été le plus souvent analysées dans une perspective sociographique, elles sont de plus en plus utilisées dans une approche théorique pour étudier le phénomène de la lecture.

L'acte de lecture est perçu comme une nécessité et un devoir. Jacques Dubois définit deux perceptions distinctes de la nécessité de lire. En premier lieu, il situe cette nécessité en dehors de l'individu: «le livre est institué a priori en valeur, son contenu en modèle ou en loi, sa lecture en adhésion» (p. 19). L'acte de lire a ainsi un caractère socialement valorisant. C'est pour l'individu la conquête de la culture et du savoir par l'introduction dans un univers de valeurs, de modèles et de normes. L'auteur se réfère à Roland Barthes pour signaler le point de vue humaniste de la lecture². En second lieu, Dubois situe la nécessité de lire dans l'individu: «c'est ce que l'on pourrait appeler la thèse du besoin de lire, thèse selon laquelle la raison d'être de la lecture réside moins dans un accès aux valeurs que dans un appel intime de la personne, une demande de l'être» (p. 20). S'inspirant de l'ouvrage de Barker et Escarpit³, l'auteur mentionne une sorte d'appétit biologique de l'individu envers le livre.

Il définit ensuite l'objet lecture en se référant au schéma de la relation communicative émetteur (destinateur) — message — récepteur (destinataire). Il remanie ensuite ce schéma à cause des disjonctions de la communication littéraire (les deux pôles de la relation étant absents l'un à l'autre), à cause de l'influence du milieu sur

2. Roland Barthes, *Le plaisir du texte*, Paris, Seuil, 1973, p. 74.

3. Ronald E. Barker et Robert Escarpit, *La faim de lire*, Paris, Unesco, 1973, p. 138.

le destinataire (auteur) et à cause de la possibilité pour le lecteur-destinataire de reconnaître plusieurs plans de lecture.

Divers facteurs tels l'influence de la société et des idéologies, le texte et sa langue donnent à la lecture une fonction productrice et permettent de définir certains types de groupes de lecteurs. Des études descriptives sur l'appartenance culturelle permettent de préciser le concept de pratique. L'auteur souligne que «les pratiques de lecture sont des pratiques de classe et se définissent par rapport à l'institution, à ses normes, à ses valeurs, à sa charte et à ses appareils» (p. 23).

S'inspirant des travaux de Bourdieu⁴, l'auteur mentionne que la notion de lisibilité serait fonction d'un écart entre le code objectif de lecture et la compétence artistique de l'individu. La lisibilité, qui est aussi l'aptitude d'un texte à se laisser décoder, est un des concepts-clés de la théorie de Bourdieu. Dubois explicite ensuite les éléments de cette notion qui représente selon lui un progrès théorique appréciable.

Dans une communication sur «le chercheur dans la bibliothèque de recherche», Nicole Robine présente les résultats d'une enquête sur ce sujet. En 1972, la ligue des Bibliothèques européennes de recherche a chargé l'Institut de littérature et de techniques artistiques de masse d'effectuer une enquête auprès des bibliothécaires et des chercheurs universitaires des pays d'Europe. Cette étude avait pour buts de renforcer l'efficacité des services que la bibliothèque de recherche rend au chercheur et d'améliorer les relations entre les bibliothécaires et les chercheurs grâce à une meilleure connaissance du comportement et des besoins du chercheur. Les entrevues et les questionnaires ont porté sur les thèmes suivants: l'accueil et le libre accès à la bibliothèque de recherche, la formation et l'information du chercheur comme usager, l'atomisation de la bi-

bliothèque de recherche et les rapports entre le bibliothécaire et le chercheur.

À la lumière des résultats de cette enquête, l'auteur conclut que les bibliothécaires et les chercheurs, par leur vocabulaire, leurs préoccupations et leurs mentalités, appartiennent à deux univers juxtaposés et qu'ils ne se connaissent pas suffisamment pour permettre à la bibliothèque de recherche de jouer un rôle plus efficace.

Dans une communication sur «l'alphabétisation de la lecture dans une société en cours de décolonisation», Abdelkader Ben Cheikh présente trois types d'approche pour étudier les problèmes de la lecture en milieu éducationnel tunisien. Il s'agit de l'approche sociologique de la société tunisienne, de l'approche socio-pédagogique qui envisage l'éducation scolaire comme un sous-ensemble de l'éducation totale et de l'approche psychosociologique qui permet d'élucider la relation lecteur-lecture, lecture-livre.

L'auteur dégage les faits et les séquences qui semblent les plus significatifs dans l'évolution de la Tunisie. Il analyse les causes multiples de la marginalité de la famille tunisienne quant à la lecture et la prise en charge exclusive de l'apprentissage du lire par l'école. Il précise ensuite les limites de l'institution scolaire dans le développement de la lecture à partir des résultats d'enquêtes. L'auteur conclut en termes d'interrogations sur la valeur de son approche pour introduire les premiers éléments de la problématique du livre dans un pays en voie de développement et pour démontrer que la rentabilité de l'école n'est pas fonction de ses objectifs de départ. Il termine sa communication sur une note plutôt pessimiste: «Le programme de scolarisation dans les pays en voie de développement se réduit-il alors à une forme d'alphabétisation? Lire est-il encore un acte privilégié de privilégiés?» (p. 69)

Marcel Janssens, dans sa communication sur «les fonctions du texte et de la lecture», souligne la tâche difficile de savoir comment un texte est fonction entre l'écrivain et le récepteur, tâche difficile parce que la recherche est peu développée sur ce sujet. Beaucoup de jugements sur les fonctions psychologiques ou sociales rela-

4. Pierre Bourdieu, *Esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, 1972 et «Disposition esthétique et compétence artistique», *Les Temps modernes*, no 295 (février 1971), 1345-1378.

tives à la pratique des textes ne dépassent guère le niveau des hypothèses (p. 71). Il précise ensuite les termes «langage», «code» et «parole» pour éclairer certaines fonctions spécifiques du texte. Les fonctions de la lecture sont diverses et nombreuses. La fonction de plaisir esthétique, les fonctions affirmatives, confirmatives, formatives... L'auteur distingue les textes qui se décodent facilement de ceux dits «illisibles», qui ne livrent pas leur message sans résistance et qui exigent plus qu'un simple décodage. Il distingue aussi le lecteur de textes du consommateur de lectures: «le lecteur des textes éprouve de façon critique et consciente la dialectique du statique, du dynamique, du réel, du possible, du prévisible et de la surprise» (p. 75). Le consommateur de lectures «est sans ressources devant d'autres codes, que ceux du texte dit de consommation». Il demeure en deçà, nous dit Janssens, de la limite du champs psychique et émotionnel, et il accepte tous les effets compensatoires lorsqu'il reçoit les messages des récits qui lui arrivent par le livre, les revues, le film ou la télévision (p. 76). En conclusion, l'auteur se demande si l'attitude critique doit demeurer l'affaire des milieux privilégiés. Il ne croit pas à la popularisation facile de biens de culture aussi perfectionnés que les textes.

Denise Escarpit traite des «niveaux de communication par l'image à l'âge de la pré-lecture». Elle démontre en utilisant des mécanismes de lecture comment l'enfant aboutit à une construction qui a un sens pour lui. Les albums destinés aux enfants renferment des textes et des illustrations. Les textes apportent à l'enfant une information esthétique et seront lus par l'enfant lorsqu'il pourra en décoder les signes graphiques. Bien que l'adulte lui raconte l'histoire, l'enfant peut trouver un sens aux illustrations des albums. Le lien qu'il établit entre les éléments de signification des illustrations n'est pas seulement linéaire mais aussi multi-directionnel. L'enfant peut ainsi selon sa logique se créer un univers et développer ses facultés d'imagination.

L'auteur trace un parallèle entre l'enfant devant l'image et le lecteur devant un texte: «si l'enfant passe par ces deux stades de lecture, lecture d'énumération ou lecture paradigmatique et lecture de mise

en relations ou lecture syntagmatique qui aboutira à une lecture personnelle, il aura établi à travers l'image une communication avec l'illustrateur-émetteur; son comportement devant l'image sera celui d'un lecteur devant un texte écrit» (p. 88).

La psychomotricité de l'enfant, son affectivité, ses relations avec le milieu, son intelligence et son langage sont des facteurs importants. «...tout le problème consiste à savoir comment une pédagogie équilibrée peut sauver, tout ensemble, l'affectivité, la psychomotricité et les capacités de construction du réel» (p. 117). Selon l'auteur, l'éducation doit viser à conquérir le réel sans perdre de vue les dimensions du sensible et de l'imaginaire: «Quant à cette double dimension, c'est peut-être la science et la poésie, je crois, qui apparaissent fondamentales dans la culture de l'enfant pour que celui-ci devienne un lecteur» (p. 123). Le texte présenté donne lieu à un débat sur le développement de l'enfant en fonction de son apprentissage de la lecture.

Dans un texte intitulé «l'enfant, le livre et les mass-media», Marc Soriano pose un diagnostic sur la jeunesse et analyse les causes de la crise actuelle de la lecture. Selon lui, cette jeunesse s'oppose à notre société, à sa forme culturelle et refuse le livre. Cette communication, qui est présentée sous la forme d'un débat entre divers spécialistes du livre, traite de cette crise du livre, en particulier en France, et permet de dégager quelques solutions.

Il existe une petite élite et une masse de Français qui consomment une littérature commercialisée qui ne passe pas par le circuit littéraire. La première cause, l'opposition entre lecture et mass media paraît être un faux problème car, selon l'auteur, avec une politique culturelle globale, la télévision aiderait la lecture, en particulier chez les enfants qui passent beaucoup de temps devant cet appareil. Le caractère commercial de l'entreprise d'édition nécessite souvent la production de séries de livres répondant à des goûts immédiats de l'enfant plutôt que d'ouvrages de qualité. La séparation entre la recherche et l'édition (écrivains et éditeurs, psychologues et sociologues) est une autre cause de la crise de la lecture, de même que l'inadap-

tation des méthodes pédagogiques face à la démocratisation de l'école. Selon Soriano, «nous prétendons apprendre à lire aux enfants en négligeant leur acquis, en leur imposant un langage qu'ils ne comprennent pas» (p. 139). En conclusion, il propose des solutions en insistant sur la multiplication des points de vente et la promotion du livre, sur la qualité, sur le rôle des bibliothèques vis-à-vis de l'école et sur le développement de la créativité de l'enfant.

Le dernier texte de l'ouvrage rapporte le débat entre les éditeurs qui donnent leurs points de vue sur les problèmes et les mécanismes de la lecture et sur les possibilités d'améliorer la qualité des livres.

Ce volume soulève plusieurs hypothèses et trace ainsi de nouvelles avenues de recherches pour la sociologie de la lecture. Par la qualité et par la valeur scientifique des textes qu'il renferme, il devrait retenir l'attention des chercheurs et des spécialistes qui oeuvrent dans le secteur du livre et de la lecture.

Gilbert Gagnon

Ministère des Affaires culturelles
Québec

*Laserre, Béatrice et Tacchini, Catherine. **La lecture publique en Suisse romande: enquête du Groupe de travail des bibliothèques de lecture publique.** Berne, Groupe de travail des bibliothèques de lecture publique, 1977. 198 p.*

Le Groupe de travail des bibliothèques de lecture publique publie en 1977 le mémoire de fin d'études de deux étudiantes de l'École de bibliothécaires de Genève. Ce travail porte sur la situation de la lecture publique en Suisse romande.

Dans un premier temps, les auteurs nous présentent leur démarche méthodologique et le cadre qui sous-tend leur recherche; elles en dressent un portrait

général à l'aide de diagrammes. Par la suite, elles appliquent cette grille à l'ensemble des cantons de la Suisse romande pour analyse de la situation et pour examen de la répartition des composantes budgétaires.

Dans une dernière partie, on retrouve une liste des institutions suisses concernées par la lecture publique comprenant le Groupe de travail des bibliothèques de lecture publique qui a pour rôle le développement et la coordination des bibliothèques, le Service suisse aux bibliothèques et d'autres organismes, tels «Pour la Jeunesse» et «Bibliothèque pour tous», qui ont une structure particulière et parallèle au réseau, tout en ayant la même préoccupation.

Outre le contexte politique suisse et son éclairage particulier, il y a aussi cette notion de lecture publique qui nous est peu commune. En effet, dans cet ouvrage, les bibliothèques municipales, communales, paroissiales et scolaires sont considérées comme bibliothèques de lecture publique. Par contre, lors de l'analyse du canton du Vaud, on traite de la situation de la bibliothèque universitaire de Lausanne.

Comme la Suisse est constituée d'une confédération de cantons, il n'existe aucun organisme politique central pour voir à la promotion et au développement de bibliothèques municipales ou cantonales; l'initiative et le fonctionnement des bibliothèques reposent uniquement sur la volonté de la commune, d'où les disparités remarquables non seulement entre les cantons mais également entre les communes.

Les commentaires des responsables de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne illustrent bien la situation non seulement du contexte vaudois, mais peuvent également s'appliquer à l'ensemble de la Suisse romande.

«En matière de bibliothèques, il apparaît que l'organisation de la lecture publique est laissée au bon vouloir des législatures communales. Ceci explique la courbe de variation observée au niveau de la vie de ces bibliothèques».